

DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL COMMUNAUTAIRE

Nombre de
Conseillers :

En
exercice **67**

Présents **46**

Votants **57**

Dont 11 procurations

L'an deux mille vingt cinq le : **Lundi 20 Mars à 18 H 30**
le **Conseil Communautaire dûment convoqué,**
s'est réuni en session **ordinaire** à la salle des Fêtes de Sermages.

sous la Présidence de **M. Serge CAILLOT, Président.**

Date de convocation : 14 Mars 2025

Etaient présents :

- **Achun** : Denis LARUE
- **Alluy** : Patrice BONNET
- **Aunay en Bazois** : /
- **Avrée** : Georges CHATEAU
- **Biches** : Annie LECERF
- **Brinay** : Pierre TISSIER-MARLOT

- **Cercy-la-Tour** : Sébastien DESCREAU, Julien DENOUEL,
Jean-Michel AGEZ, Monique BERNARD,
Marie-Laure PARMENTIER,
Michel MULOT

- **Charrin** : Serge CAILLOT, Hervé GARÇON

- **Châtillon-en-Bazois** : Michel MARIE
Christine MASCARELLO,
Jean-Christophe SAVE

- **Chiddes** : Bernadette MADINSKI
- **Chouigny** : Thierry LAPORTE
- **Dun sur Grandry** : Christina MAURY-JOSSERAND
- **Fléty** : Romain COUGNY
- **Fours** : David BONGARD
- **Isenay** : Bernadette DOUSSOT Supplée Pascal PETIT
- **La Nocle-Maulaix** : /
- **Lanty** : Annick BERTRAND
- **Larochemillay** : /
- **Limanton** : Patrick REVENEAU
- **Luzy** : Jocelyne GUERIN, Gilles GONIN,
Floor NUSINK

OBJET :

URBANISME :

**BATIMENTS
REMARQUABLES DE
SAINT HONORE LES
BAINS**



Certifié exécutoire

Reçu en préfecture
ou en Sous-Préfecture
le : **10/04/2025**

Publié ou notifié
le : **10/04/2025**

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



.../...

- **Maux** : Paul DUSSAULE
- **Millay** : /
- **Montambert** : Marie-Christine ROY
- **Montapas** : Jean-Pierre FREGUIN
- **Montaron** : Thierry BEUGNON
- **Mont et Marré** : Sylvain BONNODOT
- **Montigny sur Canne** : Antoine-Audoine MAGGIAR

- **Moulins-Engilbert** : Serge DUCREUZOT, Marie-Claire RANVIER,
Elisabeth JOSSE

- **Ougny** : /
- **Poil** : /
- **Préporché** : Thierry PACHOUT Supplée René DUVERNOY
- **Rémilly** : Jean-Paul MARGERIN
- **Saint Gratien Savigny** : Jean-Paul REVERDIAU
- **Saint Hilaire Fontaine** : Claude ROYÉ

- **Saint Honoré les Bains** : Didier BOURLON, Jean-Jacques LAMALLE

- **Saint-Seine** : Serge SAUVAGET
- **Savigny Poil Fol** : /
- **Semelay** : /
- **Sermages** : Dominique STRIESKA
- **Tamnay en Bazois** : /
- **Tazilly** : /
- **Ternant** : /
- **Thaix** : /
- **Tintury** : /
- **Vandenesse** : Audrey BILLOUÉ
- **Villapourçon** : Patrick LORGÉ

Procurations de :

- 1 – Mme Caroline MARCEAU à M. Sébastien DESCREAUX
- 2 – M. Michel DURAND à M. Sylvain BONNODOT
- 3 – M. Frédéric LEMOINE à M. David BONGARD
- 4 – Mme Florence CHANDIOUX à M. Michel MULOT
- 5 – M. Patrick CHAUSSAT à M. Denis LARUE
- 6 – Mme Danièle NIVOT à Mme Bernadette MADINSKI
- 7 – Mme Sylvie DELAVELLE à M. Gilles GONIN
- 8 – M. Olivier FAURE à Mme Jocelyne GUERIN
- 9 – M. Thierry DESCOURS à Mme Floor NUSINK
- 10 - M. Bernard LEBLANC à M. Romain COUGNY
- 11 – Mme Pascale CHAMARD à M. Jean-Pierre FREGUIN

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



URBANISME : BATIMENTS REMARQUABLES

DE SAINT-HONORE LES BAINS

M. Michel MARIE, Vice-Président en charge de l'urbanisme, explique que la commune de Saint Honorés les Bains, unique station thermale et unique station de tourisme du département de la Nièvre, possède un patrimoine architectural indéniable lié à son histoire et au thermalisme.

L'Architecte des Bâtiments de France (ABF) a mené une étude d'identification des villas, des éléments du patrimoine public et privé bâti ou paysager et des zones naturelles, agricoles et forestières à préserver.

Les propriétaires de ces biens ont été informés par courrier que leur bien a été retenu pour figurer sur la liste du patrimoine recensé et ont donné leur accord.

La commune souhaite intégrer à son document d'urbanisme cette liste du patrimoine dont tout projet de modification de l'aspect extérieur devra être soumis à l'ABF pour un avis consultatif, non contraignant. Si les recommandations sont suivies, un financement pourra être accordé au porteur de projet par la Fondation du patrimoine.

Pour connaître la procédure adaptée à ce projet, une rencontre entre la CCBLM, la mairie et L'ABF a été organisée le 31 janvier 2025. La DTT nous a indiqué, suite à cette réunion, qu'aucune disposition ne réglemente précisément la démarche en question. Toutefois, elle a souligné l'importance de suivre une procédure offrant des garanties suffisantes. À cet effet, elle nous propose d'adopter la démarche suivante :

- Délibérer au sein de la CCBLM pour établir que le dispositif sera annexé au PLU de St Honoré les Bains,
- Prendre un arrêté portant mise à jour du PLU par suite de la délibération susvisée, à afficher pendant un mois à la mairie et au siège de la communauté de communes.
- Publier la liste en annexe du PLU sur le Géoportail de l'urbanisme pour la rendre exécutoire.

Cette démarche présente l'intérêt de s'apparenter à la procédure prévue à l'article R153-18 du code de l'urbanisme relatif à la mise à jour des annexes réglementaires d'un PLU. Elle peut également être portée en direct par la Communauté de communes sans intervention de bureau d'étude extérieur. Elle peut donc être menée rapidement et sans frais extérieurs autres que de frais de publication réglementaires.

Après en avoir délibéré, le conseil communautaire, à l'unanimité, annexe au Plan Local d'Urbanisme de Saint-Honoré-les-Bains la liste du patrimoine recensé par l'Architecte des Bâtiments de France tel qu'annexé à la présente délibération.

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



**Le Secrétaire de Séance,
Patrick REVENEAU.**



**Pour copie certifiée conforme,
Fait à Moulins-Engilbert,
Le 20 Mars 2025**

**Le Président,
Serge CAILLOT.**



PLU

PLAN LOCAL D'URBANISME

Annexe : Liste du patrimoine

Au titre de l'article L151.19 du Code de l'Urbanisme

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Arrêt du projet d'annexe au PLU

Délibération du Conseil municipal

du 25 SEP. 2024


D. BOUTIN

Maire de Saint Honoré les Bains

Délibération du Conseil communautaire

du



SOMMAIRE

INTRODUCTION ET METHODE.....	3
1. LE PATRIMOINE THERMAL.....	5
1.1 Définition	5
1.2 Inventaire.....	5
2. LE PATRIMOINE RESIDENTIEL OU HOTELIER	6
2.1 Définition	6
2.2 Inventaire.....	7
3. LE PATRIMOINE NATUREL.....	22
3.1 Définition	22
3.2 Inventaire.....	23
4. LE PATRIMOINE VEGETAL D'INTERET PAYSAGER	23
4.1 Définition	23
4.2 Inventaire.....	24
5. LES ZONES AGRICOLES A CONSTRUCTIBILITE LIMITEE.....	26
5.1 Définition	26
5.2 Inventaire.....	26
6. CARTOGRAPHIE DES ELEMENTS DU PATRIMOINE.....	29
CONCLUSION.....	34

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



INTRODUCTION ET METHODE

La méthode utilisée pour identifier le patrimoine bâti repose sur une approche diagnostic du territoire qui tente de définir les contours des architectures et des paysages que l'on trouve sur un lieu : histoire, géographie, formes, etc. Ce diagnostic permet en fait de définir les valeurs sur lesquelles repose le patrimoine d'un territoire.

Ce travail de diagnostic a été réalisé par Monsieur l'Architecte des Bâtiments de France et les services de l'Unité Départementale de l'architecture et du Patrimoine de la Nièvre en concertation avec la municipalité.

Ce diagnostic prend également appui sur le travail d'inventaire du patrimoine thermal réalisé par la Région Bourgogne-Franche-Comté.

À Saint Honoré les Bains, la configuration du paysage et de l'habitat ainsi que l'activité thermique entraînent une approche patrimoniale à la fois rurale, agricole et thermique, qui conduit à considérer plusieurs ensembles patrimoniaux principaux :

- l'établissement thermal et son patrimoine (parc thermal et chapelle thermique) ;
- les propriétés et divers établissements liés à l'essor du thermalisme de la fin du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle, qui s'appuient à la fois sur une logique de paysage (parc boisé, jardin, etc.) et sur une architecture remarquable (maisons bourgeoises, manoirs et castels) ;
- les arbres remarquables ou alignements d'arbres et autres zones naturelles ou zones agricoles à constructibilité limitée.

Le choix des valeurs et des corpus

Les valeurs identifiées du patrimoine de Saint Honoré les Bains sont donc les suivantes :

- une valeur d'authenticité du patrimoine rural et agricole, notamment de certaines fermes et granges ;
- une valeur paysagère dans l'insertion des constructions et dans leur lien avec l'environnement naturel dominant ;
- une valeur de rareté pour certaines architectures remarquables ou certains dispositifs architecturaux plus spécifiques (détail de décor, etc.) liée à l'histoire thermique notamment ;

On distingue trois échelles de protection pour le L.151-19 :

- les bâtiments à proprement parler ;
- les ensembles bâtis, qui regroupent à la fois des bâtiments liés à un même ensemble architectural, des espaces extérieurs et des jardins et parcs ;
- les parcs paysagers ou arbres qui ne sont pas toujours accompagnés d'une architecture remarquable ;
- les zones naturelles de type étang.

La protection au titre de l'article L.151-19 du Code de l'urbanisme ne concerne pas les Servitudes d'Utilité Publique (SUP) suivantes :

1- Servitude d'Utilité Publique (SUP) de type AC1 au titre des Monuments Historiques (MH) :

- Château de la Montagne, dont les communs, les bâtiments de la régie, le chenil, le pigeonnier, les écuries, la ferme, la maison du cocher, les Mousseaux, la maison du jardin, le fruitier, l'orangerie inscrits par arrêté du 20/05/95 ; l'ancienne poterie classée par arrêté du 17/07/97 : le parc et tous les éléments qu'il contient inscrits par arrêté du 14/10/2002 ;
- La glacière, le captage et le réseau hydraulique de la source du Deffend, les captages, collecteurs et le réseau hydraulique de la Vieille Montagne inscrits par arrêté du 26/08/2022.

Ce monument est accompagné d'un rayon de protection des abords de 500 mètres.

2- Servitude d'Utilité Publique (SUP) de type AC2 au titre des Sites (sites) :

- Bois « Les Garennes » Site Inscrit 22 octobre 1942

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Les cinq typologies architecturales relevées

Afin de simplifier la lecture de la liste du patrimoine de Saint Honoré les Bains à protéger au titre de l'article L151-9 du code de l'urbanisme, les différentes formes d'architectures, de patrimoines ou de paysages remarquables repérées sont été classifiées en cinq grandes catégories :

- le patrimoine thermal ;
- le patrimoine résidentiel ou hôtelier ;
- le patrimoine naturel ;
- le patrimoine végétal d'intérêt paysager ;
- les zones agricoles à constructibilité limitée.

Les inventaires qui vont suivre sont illustrés, en partie, avec les photographies et/ou divers visuels et textes de l'inventaire du patrimoine de Saint Honoré les Bains réalisé par le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté : www.patrimoine.bourgognefranchecomte.fr

Chaque élément du patrimoine à protéger au titre du L151-19 est soumis à des recommandations qui tendent à assurer à la fois sa préservation, son évolution et sa mise en valeur.

1. LE PATRIMOINE THERMAL

1.1 DEFINITION

Saint Honoré les Bains, unique station thermale du département de la Nièvre dispose donc d'un établissement thermal.

Situé dans le « quartier thermal » à l'emplacement des anciens thermes romains, il fait partie d'un ensemble qui regroupe l'établissement thermal, le parc thermal et la chapelle du parc.

1.2 INVENTAIRE

A la demande du propriétaire de ce patrimoine, seule la chapelle du parc est inscrite à la liste du patrimoine.

1- La Chapelle du Parc :



Localisation :
Allée de la Chapelle

La chapelle se situe sur le flanc nord de la colline des Garennes. Le plan en croix latine associe une nef à vaisseau unique de quatre travées, un transept saillant et un chœur composé d'une travée droite, de même largeur et de même hauteur que le vaisseau de la nef, terminée par un arc-triomphe et une abside. Le chœur est séparé du transept par une clôture basse. L'ancien maître-autel se situe dans l'abside.

Deux autels secondaires prennent place contre les murs orientaux des bras du transept. La sacristie est une construction hors-œuvre de plan circulaire à laquelle on accède par une porte depuis la travée droite du chœur. L'édifice est principalement construit en granite (murs) et en calcaire pour le soubassement, les contreforts, les chaînes, les bordures de pignons, les appuis de baies et la croix du pignon de l'extrémité du bras gauche du transept. La brique est utilisée ponctuellement dans l'arc des baies de ce dernier.

L'architecte a utilisé un décor à pans de bois dans la partie supérieure des murs du chœur et du transept.

Ce décor consiste en une frise de croix de Saint-André en forme de sièges curules séparées par des aisseliers. La nef et la travée droite du chœur sont couvertes d'un toit à longs pans, avec pignon couvert (côté façade) et demi-croupe (côté chevet) en ardoise. Ce toit est surmonté d'un petit campanile en charpente doté d'une cloche. Les bras du transept sont également couverts de toits à longs pans et pignons couverts en ardoise. L'abside est couverte d'une croupe ronde. L'édifice s'élève à l'intérieur sur un seul niveau.

L'espace est éclairé par douze grandes baies auxquelles s'ajoutent les trois petites baies de l'abside, couvertes d'arcs en plein cintre, et d'un oculus percé en façade. Sept baies, précisément celles des parties les plus anciennes de la chapelle, sont dotées de verrières ornementales. Les autres, plus récentes, sont fermées par un simple vitrage. Dans le chœur et le transept, les murs à l'intérieur sont couverts d'un placage en relief imitant un appareil de pierre. Dans la nef, ce décor est repris seulement sous forme d'enduit.

L'ensemble est couvert par deux voûtes lambrissées brisées aplaties donnant l'impression de carènes renversées, à l'exception de l'abside couverte d'une voûte en cul-de-four peinte en bleu. Les partis adoptés par l'auteur du chœur et du transept révèlent une recherche d'une architecture pittoresque.

2. LE PATRIMOINE RESIDENTIEL OU HOTELIER

2.1 DEFINITION

Concernant le patrimoine résidentiel :

La propriété bourgeoise est un motif architectural et paysager que l'on trouve particulièrement dans le quartier thermal de Saint Honoré les Bains ou dans la partie du centre-bourg suivant l'axe allant en direction de l'établissement thermal. Il s'agit de propriétés liées principalement à l'histoire du thermalisme. La propriété bourgeoise ne repose pas sur une seule architecture ou sur une époque, mais sur l'adéquation entre plusieurs éléments formels et plusieurs usages :

La maison bourgeoise entretient un rapport direct avec la rue ou l'espace public, et se situe le plus souvent le long d'un axe circulé important, ou dans l'espace urbain. Reprenant à la fois le modèle de la grande propriété, la maison bourgeoise émerge surtout à partir du XIXe siècle et s'impose aussi bien en ville qu'à la campagne. Le modèle traverse les époques et les styles mais reprend toujours les mêmes dispositifs spatiaux et formels :

- il s'agit d'un volume assez ramassé, souvent sur deux niveaux avec combles habitables, la façade principale présente entre deux et quatre travées, mais guère plus ;
- l'architecture est soignée, les décors précis et riches, la géométrie de la façade souvent symétrique et ordonnancée ;
- l'architecture est traditionnelle, avec des matériaux naturels comme la pierre de taille, le moellon de calcaire ou la brique (en façade et/ou pour les cheminées), ardoises en couverture ;
- le volume principal est accompagné d'annexes et éventuellement de dépendances organisant son rapport à la rue ;
- la façade principale ne donne jamais directement sur l'espace public, elle en est toujours séparée par une cour, des annexes ou un jardin, le volume peut également être implanté en pignon ;
- le dispositif d'accès au logement principal s'effectue toujours par une cour ;
- la limite avec l'espace public est le plus souvent traitée par un mur bahut avec une grille métallique, permettant d'admirer la façade principale. A défaut de ce dispositif, il s'agit d'un mur maçonné traditionnel et d'un portail métallique ;
- les bâtiments sont accompagnés d'espaces extérieurs de type jardins d'agrément, avec éventuellement

quelques grands sujets ;

- la surface des terrains est plus modeste que celle des grandes propriétés (châteaux) et l'interface avec le milieu urbain est plus évidente depuis la rue (façade visible, clôture transparente, etc.).

Concernant le patrimoine hôtelier :

Le patrimoine hôtelier se concentre principalement dans le quartier thermal de Saint Honoré les Bains. Il s'agit de constructions liées principalement à l'histoire du thermalisme. Le patrimoine hôtelier tout comme le patrimoine résidentiel ne repose pas sur une seule architecture ou sur une époque, mais sur l'adéquation entre plusieurs éléments formels et plusieurs usages.

2.2 INVENTAIRE

2- La Villa Elysa :



Localisation :
7 avenue Eugène Collin

La villa est construite en 1894. Une remise avec écurie est ajoutée en 1898. La demeure subit une profonde transformation vers 1940. Son nouveau propriétaire, fait alors construire le comble à surcroît et remplacer le pignon en façade par une demi-croupe.

3- Le Chalet des Charmilles :



Localisation :
11 avenue Eugène Collin

La maison est construite en moellon calcaire enduit. Les chambranles des baies et les chaînes sont en briques rouges et noires. De plan rectangulaire, la maison comporte trois travées en façade et deux travées sur chacun des côtés. Elle s'élève sur un sous-sol, un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. Elle est couverte d'un toit à longs pans et pignons couverts en ardoise. La façade pignon est protégée par une large saillie de rive. Les rives sont décorées d'un imposant lambrequin métallique découpé, imitant un décor de menuiserie qui, associé au balcon en pierre doté d'un garde-corps en fer forgé, évoque les chalets alpestres. L'absence de bois dans la façade, que ce soit dans le balcon ou en placage de planche, rend toutefois la référence assez artificielle.

4- La Villa des Fleurs :



Localisation :
17 avenue Eugène Collin

Un premier édifice est construit vers 1860. Il est agrandi vers 1870. La maison compte alors dix-huit ouvertures. Les irrégularités dans la superposition des baies de la façade sur rue et la forme différente de leurs encadrements (à feuillures uniquement au rez-de-chaussée) suggèrent que l'agrandissement a consisté en l'ajout d'un étage. La maison est représentée sur le plan de l'atlas cantonal (1878) avec l'indication "appartements meublés pour les baigneurs". L'appellation "Villa des Fleurs" pourrait bien dater de cette époque, puisqu'elle figure déjà sur une carte postale de la fin du 19^e siècle ou du début du 20^e siècle (avant la construction de la pharmacie).

La maison est acquise par un pharmacien qui fait construire son officine et son laboratoire sur le flanc ouest de la maison en 1908-1911. Un premier garage est construit en 1930. Celui qui flanque la pharmacie sur le côté ouest date de 1953. La toiture et la façade sur le jardin ont été profondément remaniées dans la seconde moitié du 20^e siècle.

L'édifice, à l'origine de plan rectangulaire, a été agrandi à plusieurs reprises du côté du jardin. Il est construit en moellon calcaire et en brique, avec des chaînes d'angles harpées et des encadrements de baies en pierre de taille. L'édifice s'élève sur une cave, un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble, et il est couvert d'un toit à longs pans et à croupes en ardoise. Dans la façade côté rue, deux portes permettent d'accéder au rez-de-chaussée. Un escalier en bois se situe derrière la porte de gauche. La création d'un second escalier dans l'édifice abritant la pharmacie facilite la circulation à l'intérieur de la demeure. Les encadrements des fenêtres sont rectangulaires et dotés de feuillures au rez-de-chaussée. À l'étage, une porte-fenêtre ouvre sur un balcon en fer forgé qui est ancien (fin du 19^e siècle ou début du 20^e siècle). La transformation de la façade côté jardin ne permet pas de connaître son élévation d'origine. On peut toutefois supposer qu'elle était largement ouverte vers le jardin, et au-delà, vers le paysage des Pâtureaux et de la Montagne.

5- La Villa des Troènes :



Localisation :
26 avenue Eugène Collin

La maison est construite en 1906 et elle est surnommée "Les Troènes" sur les cartes postales autour de 1910. La façade et son décor sont bien conservés. À l'extérieur, seule la clôture a été modifiée : sur le muret, une grille a remplacé une barrière en bois composée d'une succession de croix de Saint-André dans des carrés.

La maison, de plan rectangulaire et construite en moellon calcaire non enduit, comprend un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un étage en surcroît. Elle est couverte d'un toit à longs pans (droit côté rue et brisé côté jardin) et pignons couverts en tuile mécanique. La porte d'entrée, couverte d'un auvent sur aisseliers en bois, et une lucarne à fenêtre pendante, dotée d'un tympan métallique ajouré et d'un balconnet en bois, soulignent la travée centrale de la façade sur rue. Celle-ci met en scène un décor soigné de brique et surtout un large bandeau décoratif en enduit ocre représentant des motifs végétaux de style Art Nouveau. Le toit est également chargé d'un décor en terre cuite (crêtes et épis de faîtage, bordures de rives).

6- L'Hôtel du Guet :



Localisation :
1 rue Joseph Duriaux

L'hôtel tire son nom du "Domaine Duguet" attesté sur le plan du cadastre ancien dit napoléonien. La comparaison entre les cartes postales de différentes dates révèle que la construction de l'hôtel s'est faite en deux temps. Les travaux sont lancés en 1920. De cette époque date le bâtiment nord-est de trois travées de largeur (face au carrefour de la rue Joseph Duriaux et de la rue de la Beaume Vignot avec l'avenue Eugène Collin) et de cinq travées de longueur (face au paysage) auquel s'ajoute un corps avec soubassement, rez-de-chaussée et terrasse.

Dès 1928, l'hôtel est agrandi en direction du sud-ouest, le long de la rue Joseph Duriaux. Cette extension correspond aux quatre travées dotées de balcons. Le garage situé en contrebas de l'hôtel et donnant sur la rue de la Beaume Vignot doit également avoir été construit en deux temps. Seules les trois entrées de droite dateraient de la première campagne.

L'Hôtel du Guet, comme d'autres hôtels de la commune, est occupé par les Allemands (dépôt) du 21 août 1940 au 31 mai 1941. Plus tard durant la guerre, il devient un foyer de la résistance du Sud-Morvan grâce à son propriétaire Georges Perraudin. Des jeunes voulant échapper au Service du Travail obligatoire y sont protégés. Sa fille, Luce Perraudin, et son gendre, Norbert Jault, ont aménagé un musée de la Résistance dans l'ancienne salle à manger de l'hôtel en mémoire de ces événements.

Aussi bien lors de la première campagne de travaux, avec la construction d'un salon-restaurant et d'une terrasse "panoramiques" ouverts sur le paysage du Morvan, que lors de l'agrandissement tardif de l'édifice aux chambres alors agrémentées de balcons et à la toiture percée de lucarnes retroussées, les bâtisseurs ont délibérément ouvert les espaces sur l'extérieur. L'impression d'altitude qui en résulte explique la mention "situation unique pour son air et son panorama" sur certaines cartes postales. En ce sens, on peut considérer que l'Hôtel du Guet s'inscrit dans une tradition inaugurée à l'Hôtel Le Morvan et l'Hôtel Bellevue dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Les façades de la partie en rez-de-chaussée abritant le salon-restaurant sont construites en granite. On peut là aussi se demander s'il ne s'agit pas d'une citation de l'Hôtel du Parc. Les arcades couvertes d'arcs en plein-cintre donnent une certaine noblesse à cette partie, qui contraste avec la simplicité du reste de l'édifice.

7- La Villa Marinette :



Localisation :
1 allée de la Chapelle

La villa est construite à partir de 1922. La demeure se situe en bordure de la colline des Garennes. On y accède à pied par un chemin et un degré depuis l'allée de la Chapelle, et en voiture depuis l'allée des Pins. Elle est construite au nord de la parcelle, pour dégager un espace arboré au sud et surtout pour profiter du site en promontoire.

La demeure est composée principalement d'un édifice de plan rectangulaire augmenté d'une très courte aile à l'arrière (côté sud). Les encadrements des baies rectangulaires, qui sont du même type dans les deux murs pignons à l'arrière, confirment que les deux parties ont été bâties en même temps. L'ensemble est construit en béton, et couvert de toits à longs pans et pignons couverts en tuile mécanique. L'accès à l'intérieur se fait principalement par la façade latérale, côté est.

La partie la plus remarquable est la façade nord. Elle s'élève sur toute la hauteur de l'édifice et constitue un volume à part entière qui semble plaqué contre le corps principal. L'architecte lui a donné l'allure d'un temple prostyle. La façade est en effet rythmée par huit colonnes colossales reposant sur de hauts socles de plan carré. Les colonnes portent directement la corniche. Dans leur partie supérieure, le décor peint donne l'illusion de fûts cannelés. Une terrasse en léger surplomb s'étend au pied de la façade. Les ondulations du muret qui fait office de garde-corps font échos à la présence des colonnes. Le balcon régnant devant les trois baies permet d'ouvrir largement le deuxième niveau sur l'extérieur. Ce balcon est abrité par l'avancée du troisième niveau, terminée par trois jardinières à plantes de même forme que le balcon. Les ouvertures de cette façade sont des rectangles aux angles abattus. Sur le flanc ouest de la villa, une extension en béton de plan rectangulaire à un seul niveau est couverte d'un toit en appentis en tôle ondulée.

8- Le Castel des Cèdres :



Localisation :
40 rue de l'Hôte

En 1893-1896 sont construites une remise et une écurie, dont on peut penser qu'elles dépendent de l'hôtel du Parc alors voisin. Ce premier édifice (remise et écurie) est sans doute incorporé dans la demeure qui est construite en 1903. Le corps de bâtiment fermant la cour au sud-ouest, avec sa porte cochère, pourrait en garder le souvenir.

L'édifice devient un centre d'accueil et d'hébergement pour enfants pendant les vacances dans le troisième quart du 20^e siècle. Il subit alors quelques transformations, comme la pose d'allèges devant deux baies au premier étage du corps de droite et surtout la construction d'une extension à l'arrière. L'édifice fait l'objet d'importants travaux au début du 21^e siècle, comme la rénovation totale de la couverture. Il abrite aujourd'hui un gîte (chambres, appartements et table d'hôtes) créé par les propriétaires actuels.

La demeure est composée de trois corps de bâtiments, d'une tour de plan circulaire sur l'angle et d'une tour de plan carré. Le corps sud-ouest est bâti en limite de parcelle. Les deux autres corps donnent en

revanche sur les deux cours. À l'avant, une cour ouverte est séparée de la rue de l'Hâte par un simple muret ; la façade du castel est ainsi bien visible dans le paysage urbain, notamment depuis la rue des Caves. À l'arrière, une cour secondaire est située en contre-bas du mur de soutènement.

L'édifice est principalement construit en granite du Morvan en partie extrait de l'ancienne carrière de l'Hâte située à proximité, en marbre (au premier niveau de la tour) et en andésite (au deuxième et au troisième niveaux de la tour). Les parties sculptées (chaînes, modillons, corniches et lucarnes) sont en calcaire. La variété des matériaux donne à la façade une certaine polychromie, accentuée par l'utilisation de l'ardoise en couverture.

Dans l'arrière-cour, des extensions ont été construites en béton et une passerelle (récente) permet d'accéder à la partie haute du terrain plantée de cèdres. La façade donne à la demeure une allure de château qui lui vaut son surnom « castel ». Les deux tours, les formes extrêmement variées des baies (rectangulaires, couvertes d'arcs brisés, segmentaires, en plein-cintre ou en mitre, ou oculus) et certains éléments décoratifs (épi et crête de faîtage, chaînes, modillons, corniches et lucarnes) témoignent du goût du propriétaire pour l'architecture médiévale.

9- La Villa Les Terrasses :



Localisation :
1 rue de la Chaume

La villa est bâtie en 1882. C'est une maison à 22 ouvertures. Elle est bien connue grâce à une photographie datant de 1883 et par des cartes postales plus tardives. Elle est très tôt surnommée "Les Terrasses". Les extérieurs ont été assez lourdement transformés dans la seconde moitié du 20^e siècle (création de grandes lucarnes rampantes dans la toiture, couverture des deux terrasses et remplacement des fermetures des baies).

La demeure est composée principalement d'un corps de bâtiment avec une tour formant un avant-corps. Le premier est couvert d'un toit à longs pans et la seconde d'un toit à quatre pans en ardoise. Les grandes lucarnes rampantes sont des ajouts tardifs. Les pignons sont couverts, et celui exposé au nord-est conserve encore des éléments de charpente apparente (sous-arbalétriers, cerclés).

La tour est encadrée par deux corps en rez-de-chaussée avec terrasses en couverture, elles-mêmes aujourd'hui couvertes par deux auvents. Les angles de l'avant-corps sont à pans coupés au rez-de-chaussée. Ils sont soulignés à l'étage par des pilastres corniers en pierre de taille surmontés d'une corniche-architravée. De part et d'autre de la façade, des pans coupés associent la brique et la pierre (chaînes de pierre harpées). La porte de la travée centrale est couverte d'un arc segmentaire, et toutes les baies en façade sont rectangulaires. La Villa se distingue des autres villas du quartier thermal par son ouverture sur l'espace public. Son architecte a exploité sa situation en hauteur en aménageant des

terrasses qui constituent de véritables espaces à vivre avec vue sur le Bois des Garennes. La façade se distingue également par son décor en pierre sculptée, rare ailleurs. Ce décor est conservé (balustres des terrasses, chapiteaux des pilastres encadrant la baie centrale et lucarne de la travée centrale).

10- La Villa La Serpolette :



Localisation :
6 avenue Jean Mermoz

Cette villa construite en 1892 comprend alors treize ouvertures, ce qui permet de déduire qu'elle correspond à la partie centrale de l'édifice actuel. L'agrandissement de l'édifice, qui passe de treize à dix-huit ouvertures est réalisé en 1899.

Le rez-de-chaussée est construit en granite, les autres niveaux en moellon calcaire enduit. Les chaînes d'angles et encadrements des baies sont en pierre de taille calcaire, les cheminées en brique. Le plan est rectangulaire, avec une courte aile en retour à l'arrière.

Les trois travées centrales de la façade principale forme un avant-corps correspondant à la partie centrale de la demeure, couverte d'un toit à longs pans et pignon couvert en ardoise. Le pignon, protégé par une large saillie de rive, est revêtu d'un placage de planches ajourées. Les rives sont décorées de lambrequins. Les travées latérales sont traitées de manière plus simple. Elles sont couvertes de toits en appentis en ardoise.

Deux balcons de bois règnent en façade. Celui de l'étage carré a été refait tardivement. Celui de l'étage en surcroît, qui repose sur des consoles en fer forgé, semble en revanche ancien. Les pièces d'habitation se concentrent à l'étage carré, le rez-de-chaussée, aveugle, correspondant davantage à un soubassement.

La demeure témoigne du goût tardif pour le style chalet d'inspiration alpestre, qui connaît un essor important sous le Second Empire. Elle témoigne aussi d'un imaginaire de la montagne propre à la station.

11- La Villa Suzanne :

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Localisation :
8 avenue Jean Mermoz



La villa :

La villa (28 ouvertures) est construite en 1886. L'analyse de l'édifice tel qu'il est conservé aujourd'hui révèle que plusieurs campagnes de construction se sont succédé. On peut faire l'hypothèse que la première villa, de plan rectangulaire, correspondant à l'actuel angle sud-ouest, a été rapidement agrandie avec l'ajout du corps est (mur-pignon en façade) et de la tourelle d'angle en surplomb. Les deux parties présentent en effet des similitudes, comme l'utilisation des blocs chanfreinés dans les chaînes d'angles, ce que l'on ne retrouve pas ailleurs.

Ensuite, un corps de bâtiment a été bâti au nord, ce qui a conduit à l'obturation partielle de certaines baies. La lucarne de l'extrémité orientale de ce corps porte le chiffre de Gilbert Charleuf ("G.C.") associé à des branches de houx. Le perron pourrait dater de la même époque.

La maison est construite en moellon de pierre enduit, à l'exception de la tourelle d'angle en surplomb que les photographies anciennes montrent en brique, et elle est couverte d'ardoise. La variété des formes

de toitures témoigne d'un certain éclectisme dont il n'existe pas d'équivalent à Saint Honoré les Bains. Le toit brisé de la partie sud-ouest renvoie à l'architecture française du 18^e siècle, tout comme les encadrements de baies, les chaînes d'angles et les moulures. Le toit à longs pans et pignon couvert du corps côté oriental témoigne en revanche d'un goût pour le pittoresque avec son lambrequin (inspiration des chalets alpestres) et ses lucarnes à fronton trilobé (inspiration de l'architecture gothique). L'effet est encore accentué par la tourelle d'angle en surplomb, couverte d'un toit conique.

Un soin particulier a été accordé aux garde-corps du perron et des balcons (en pierre, au rez-de-chaussée, en bois, à l'étage carré et à l'étage de comble) ainsi qu'aux crêtes de faîtage. Le balcon du rez-de-chaussée, de plan polygonal, repose sur une voûte en éventail armée et supportée par des colonnes.

Les dépendances :

Le bâtiment date de 1891. La partie droite semble ajoutée dans un second temps, peut-être au début du 20^e siècle.

L'édifice se compose de quatre corps transversaux couverts de quatre toits à longs pans en ardoise. Chaque corps présente un mur-pignon en façade, ce qui donne un aspect pittoresque à l'ensemble. Ce caractère est accentué par l'utilisation exclusive de la brique rouge en façade pour les trois corps de gauche. La façade du corps de droite, plus tardive, est en moellon de pierre recouvert d'enduit et ses angles sont marqués par des chaînes alternant brique et pierre. Les deux portes cochères centrales sont couvertes d'arc segmentaire, tout comme les baies des pignons.

12- Le Chalet Walsdorf-Bellevue :



Localisation :
12 avenue Jean Mermoz

Le chalet est construit en 1864. Cet édifice, qui comporte alors 24 ouvertures, correspond au corps principal de la demeure actuelle. Il est décidé d'un agrandissement en 1884 avec l'aile en retour, à l'arrière du corps principal. La demeure comporte alors 34 ouvertures. Nouvel agrandissement vers 1901. Après celui-ci, la demeure comporte 42 ouvertures.

La demeure est composée principalement de trois corps. Le corps principal (à l'ouest) et son aile en retour sont couverts de toits à longs pans en ardoise. Ils s'élèvent sur un niveau de soubassement, un rez-de-chaussée et un étage carré.

Le corps oriental est couvert d'un toit à longs pans et demi-croupes en ardoise. Il s'élève sur un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble.

La partie la plus remarquable de la villa est la façade méridionale du corps principal, qui rappelle les chalets d'inspiration alpestre. Le pignon est protégé par une large saillie de rive et les murs-gouttereaux

par un avant-toit. Le pignon est revêtu d'un placage de planches en bois ajourées et sculptées. Une coursière en surplomb court devant les baies du rez-de-chaussée et de l'étage. À ce dernier, elle fait retour sur les côtés et se poursuit devant l'aile est. Les lambrequins qui ornaient les rives du toit et les coursiers ont disparu. Les coursiers ont également été transformés, puisque le dessin des garde-corps n'est plus celui d'origine visible sur les photographies anciennes. Les corbeaux en pierre et en fer ainsi que les persiennes semblent en revanche avoir été conservés. Les murs sont enduits en blanc. La pierre jaune (calcaire de Vandenesse) est apparente dans les encadrements rectangulaires des baies et les chaînes harpées des angles.

La villa est le premier témoignage de la mode des chalets d'inspiration alpestre à Saint Honoré les Bains. Elle fait directement écho au « Chalet de l'Empereur » construit à Vichy quelques mois plus tôt.

13- La Villa La Frênaie :



Localisation :
2 Allée de la Frênaie

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Le propriétaire du Chalet Bellevue fait construire, sur la même parcelle, dans les années qui suivent, cette nouvelle villa d'un style très différent. Elle est complétée par une remise, sans doute située à l'arrière et incorporée dans des constructions plus tardives. S'il est difficile de préciser la fonction première de la villa, résidence secondaire du propriétaire ou maison d'hôtes, on peut en revanche être certain qu'elle devient une pension d'enfants dès les environs de 1937.

De cette époque date l'aile en retour, côté jardin, qui abritait une salle à manger et des chambres. Cette conversion traduit bien la spécialisation de la station thermale de Saint Honoré les Bains dans l'accueil des enfants et des adolescents. Témoignage de cette même préoccupation, l'acquisition de l'Hôtel Bellevue et l'Hôtel Regina par la Sécurité Sociale pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'édifice se compose d'un corps parallèle à la rue et d'un corps en retour présentant un mur-pignon en façade. Ils sont couverts de toits à longs pans et demi-croupes en ardoise. En façade, une tour demi-hors-œuvre est coiffée d'un toit à quatre pans brisés en ardoise orné d'une crête faitière. L'élévation de la demeure présente des analogies avec la Villa Les Bruyères, construite quelques années plus tôt, tant dans l'organisation des travées que dans les éléments décoratifs (céramique et bois).

14- L'Hôtel du Morvan :



Localisation :
9 avenue Jean Mermoz

Sa construction, en 1865, marque un tournant, puisqu'il s'agit du premier hôtel construit dans le quartier thermal, exception faite de l'hôtel des Bains. Il ne comporte alors que le corps central de l'édifice actuel, d'une longueur de sept travées en façade, encadré par deux courtes ailes en rez-de-chaussée couvertes d'une terrasse.

Les deux ailes sont remplacées par d'imposants pavillons à trois étages carrés. L'essentiel des travaux, conduits sont terminés pour la saison thermale 1901.

Sur le flanc ouest de l'édifice, un bâtiment en rez-de-chaussée abritant le restaurant (300 places) est bâti lors de la même campagne, mais il est l'objet de nouveaux travaux à la suite de l'effondrement de sa toiture terrasse dès 1903. Il se compose d'un corps de plan carré de quatre travées de côté disposé à l'angle de l'hôtel et de l'avenue, sur lequel vient se greffer une aile de trois travées de largeur. Cette aile est bordée à l'est, au sud et à l'ouest par une terrasse couverte d'un auvent, qui se prolonge en retour devant le pavillon oriental de l'hôtel. Le restaurant dispose de sa propre entrée à l'est. Elle correspond à la véranda visible sur certaines cartes postales anciennes.

L'édifice est l'un des premiers du quartier thermal à être électrifié quelques mois après le casino et l'hôtel des Bains (1901). L'hôtel Le Morvan et sa succursale, l'hôtel Le Tournebride, proposent au total 150 chambres (soit 200 lits) au début du 20^e siècle.

L'hôtel est modernisé pendant l'entre-deux-guerres. Le restaurant est agrandi. La construction d'un nouveau corps à l'est permet de doubler en profondeur l'aile existante.

Une partie du film *Le Souffle au cœur* (1971) de Louis Malle est tournée à l'intérieur de l'hôtel.

En 1994, le casino ouvre dans l'ancien restaurant après la destruction de celui du parc thermal (1988). Des travaux sont effectués à l'intérieur de l'hôtel (rénovation de la toiture et remplacement des huisseries) mais l'édifice ne retrouve pas sa vocation première

L'hôtel est construit en moellon de granite et de calcaire enduit. Il comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, plusieurs étages carrés et un étage de comble. Le corps central de plan rectangulaire s'élève sur deux étages carrés et s'étend sur sept travées de longueur. Il est couvert d'un toit à longs pans brisés en ardoise.

Les pavillons latéraux s'élèvent quant à eux sur trois étages carrés. Ils sont couverts de toits à quatre pans brisés. Des chaînes de pierre calcaire soulignent les angles des pavillons, la travée centrale de la façade sur la rue (formant un avant-corps) et la travée centrale de la façade sur le parc (formant un faux avant-corps). Ces deux dernières sont surmontées d'une lucarne en pierre calcaire. Les baies et les portes sont couvertes d'arc segmentaire.

L'élévation du corps central est austère. Elle est seulement animée par le rythme régulier des baies et les cordons régnant au niveau de leur appui, et ne possède qu'un seul balcon (attesté dès l'origine, devant la baie du premier étage de la travée centrale de la façade sur le parc). En ce sens, elle s'inscrit dans la tradition de l'architecture française du 18^e siècle.

L'élévation des pavillons est comparativement plus riche. La combinaison de baies simples et de baies jumelées dans chacune des façades et l'association de la brique et du calcaire dans les encadrements, rappellent l'architecture des pavillons latéraux de l'établissement thermal. La présence de nombreux balconnets et de balcons à garde-corps en fer forgé renforce le contraste avec l'élévation du corps central.

L'entrée côté rue est précédée d'un perron couvert d'une marquise en structure métallique. Le mur de clôture séparant la cour d'entrée de la voie publique, visible sur les photographies anciennes, a été détruit. L'entrée côté parc est également précédée d'un perron dans l'alignement duquel est aménagé un degré permettant de descendre jusqu'à une allée.

Le restaurant est un corps en rez-de-chaussée, bâti sur le flanc est de l'hôtel. Il est construit en moellon de granite et de calcaire enduit, pour sa partie la plus ancienne, et en béton, pour sa partie la plus récente. Les baies couvertes d'arc en anse de panier appartiennent au restaurant d'origine, qui correspond aujourd'hui à la salle de jeu et au bar du casino. Les baies rectangulaires sont celles de l'extension, partiellement occupée aujourd'hui par un café. Le mur de refend séparant les deux parties correspond à l'ancien mur de la façade orientale. L'ancienne terrasse couverte d'un auvent est aujourd'hui transformée en véranda et abrite une salle de restaurant. La véranda est mise à distance du parc par un talus.

15- La Villa Le Pavillon Blanc :



Localisation :
26 B avenue Jean Mermoz

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Construite entre 1879 et 1882 d'après les matrices cadastrales. Il existe dans les archives de l'agence de l'architecte Adolphe Bouveault (Archives départementales de la Nièvre) plusieurs dessins relatifs à la transformation d'une maison dont les dimensions sont relevées lors d'une première visite, le 7 septembre 1880. Cette maison se compose alors principalement d'un corps de bâtiment de trois travées de longueur s'élevant sur un rez-de-chaussée et un étage carré. Le projet proposé par l'architecte consiste, d'une part à ajouter un étage au-dessus d'une salle à manger hors-œuvre en rez-de-chaussée contre le mur pignon nord-est, et d'autre part à créer en façade sud-est un oriel et une tourelle. L'agrandissement permet de créer une chambre à coucher avec cabinet de toilette à l'étage, largement ouverte "sur la vallée" grâce à l'oriel. L'actuelle façade de ce dernier correspond, dans ses grandes lignes, à l'un des deux projets

conservés. Un second agrandissement de la maison vers le nord-est a dû être envisagé, comme en témoigne une esquisse de l'architecte. Cette option pourrait peut-être expliquer la présence d'une porte au premier étage dans le mur pignon, dont la présence est difficile à justifier compte tenu de l'absence de balcon ou d'escalier extérieur.

L'édifice est construit en moellon de calcaire enduit. Il comprend une cave, un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. Il présente un plan rectangulaire, augmenté d'une tour circulaire hors-œuvre renfermant un escalier en vis à jour central en charpente. Il est couvert d'un toit à longs pans et pignons couverts en ardoise, surmonté d'une crête faîtière. La tour, quant à elle, est couverte d'un toit conique en ardoise sommée d'un épi de faîtage.

Dans la cave se trouve une pompe à manivelle, qui pourrait correspondre au premier système d'alimentation en eau du Castel des Loges, qui disposait d'un réservoir sur la partie haute de la parcelle. Le sol de la cave est couvert de carreaux en terre cuite. L'un d'eux porte la marque de la tuilerie Martin Sauvard de La Guerche-sur-l'Aubois (Cher).

La façade sud-est est la plus élaborée. Les niveaux de la tour sont soulignés par des cordons entre lesquels prennent place des baies décorées d'accolades. La partie débordante de sa toiture est portée par des consoles. L'oriel quant à lui est orné d'un garde-corps à motifs d'entrelacs et d'une saillie de rive à lambrequins. L'association de la tour "gothique" et de l'oriel donne un charme pittoresque à la demeure, et montre que l'architecte décline certains modèles de la villégiature d'Île-de-France des années 1830-1850. La rampe d'appui de l'escalier en bois est ajourée ; les ajours dessinent des perles, des fusarolles et des fleurons. La main courante était autrefois recouverte de velours rouge cloué. Le dernier niveau de la cage d'escalier est couvert d'un plafond peint à motifs de style Renaissance (arabesques et chimères).

16- La Villa Pons :



Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Localisation :
24 avenue de Rémyilly

La villa est construite en 1899-1900. Celle-ci, est plus imposante mais aussi plus à l'écart des hôtels de voyageurs du quartier thermal que les autres villas de la fin du 19e siècle.

La demeure s'élève au centre d'un terrain boisé et clôturé, à l'écart de la route de Rémyilly. Elle comprend une cave, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un étage de comble. Elle est construite en moellon de granite avec pierre de taille de calcaire (soubassements, chaînes, encadrements) à l'exception de l'étage surmontant la tour d'angle, qui est en brique et pan de bois.

Elle est principalement couverte d'un toit à longs pans à pignon découvert (côté sud) et à croupe (côté nord) en ardoise. La tour d'angle, qui comporte un second étage carré, est couverte d'un toit à plusieurs pans brisés, et la tourelle en surplomb d'un toit conique.

La demeure se situe à un tournant dans l'histoire de l'architecture de la villégiature à Saint Honoré les Bains. En s'inspirant de l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance, l'auteur puise aux mêmes sources que les architectes du Castel des Loges et de la Villa La Rouveyre, construits une quinzaine d'années plus tôt. Il s'en distingue toutefois en donnant à la villa l'allure d'un véritable manoir en soignant à la fois la mise en œuvre des matériaux et le décor sculpté.

En l'absence d'enduit, attestée dès l'origine, le moellon de granite du Morvan devient un décor à part entière. Dans la tour, il est associé à la brique et au pan de bois du dernier étage qui rappelle la tour du château de Villemenant à Guérigny. Le calcaire sculpté des croisées couvertes de linteaux en accolade, du corps de moulure qui règne en imposte à l'étage, des culots de la tour d'angle et du cul-de-lampe de la tourelle en surplomb crée un contraste avec le granite de style rustique. La porte d'entrée de la tour est encadrée par deux pilastres et surmontée d'un fronton brisé à volutes supérieures rentrantes et d'un édicule à fronton cintré. Un écu armorié ("D'or au sautoir de gueules") est sculpté au-dessus de chacune des deux entrées. Sa signification précise reste inconnue.

En plan, la demeure se présente comme une villa double. Un mur de refend transversal la divise en deux parties égales qui communiquent toutefois à tous les niveaux. Chacune de ces deux parties possède sa propre entrée et son propre escalier.

17- La Villa Les Bruyères :



Localisation :
2 avenue de Rémyilly

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE

S²LO

La maison est érigée dans le cadre du lotissement de la rue de Rémyilly. Elle est achevée en 1894. La demeure porte à l'origine le nom "Les Sorbiers". Le nom "Les Bruyères" est plus récent.

La villa est construite en moellon calcaire enduit et couverte d'ardoise. Elle se compose de deux corps de bâtiment, un corps principal perpendiculaire à l'avenue et une aile disposée en T. Chaque corps est couvert d'un toit à longs pans et pignons couverts en ardoise. Elle s'élève sur un étage de soubassement éclairé par des soupiraux, un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré (étage en surcroît dans l'aile de droite).

La composition et le décor de la façade font l'originalité de cette villa. Ses angles sont soulignés par des chaînes harpées. Les parties latérales des ouvertures reprennent ce motif, mais maladroitement, sans tenir compte des alignements horizontaux de ces chaînes d'angles. Les baies sont couvertes de linteaux métalliques surmontés d'arcs de décharge en brique polychrome. Dans les murs-pignons, les dessus-de-baies en brique et les consoles en pierre des balcons soulignent l'organisation en travée. L'oculus du pignon du corps principal est formé de briques, colorées et saillantes dans la moitié supérieure. Cette polychromie se retrouve dans la frise horizontale de briques rouges, bleues et vertes, sur laquelle prennent appui une sablière et les aisseliers supportant l'avant-toit. D'autres éléments de charpentes (sous-arbalétriers, ferme de tête et poinçon) étaient à l'origine visibles devant le pignon, d'après une carte postale ancienne. Des fleurs en céramique sont insérées sous l'avant-toit de l'aile.

18- La Villa Les Myosotis :



Localisation :
5 avenue Claude Dellys

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



À cet emplacement est d'abord construite une modeste maison (4 ouvertures) au début des années 1880. La propriétaire de l'époque fait construire une villa qui correspond aujourd'hui à la partie sud de l'édifice actuel. Les travaux couvrent une période allant d'août 1893 à avril 1895. La villa compte alors 27 ouvertures.

C'est au printemps 1906 qu'un projet de jardin d'hiver est élaboré par l'architecte. Après avoir d'abord songé à créer deux vérandas adossées de part et d'autre de la villa, l'une ouvrant sur la salle à manger au sud et l'autre sur le salon au nord, il propose la construction d'un véritable édicule isolé de plan octogonal. On en conserve un plan daté de mai 1906. Le jardin d'hiver est érigé sur un soubassement et relié à la villa par un passage donnant sur un couloir aménagé en sacrifiant l'alcôve de l'une des chambres du rez-de-chaussée. Ce jardin d'hiver est agrandi tardivement (sans doute dans les années 1930-1940). Les panneaux métalliques des anciens côtés sont remontés en façade orientale, et le décor de mosaïque du sol est complété par de simples carreaux de céramique.

La propriétaire fait, une nouvelle fois, agrandir la villa avant la Première guerre mondiale. Le parti adopté consiste à créer à chaque niveau du pavillon une seule grande pièce largement ouverte sur le reste de l'édifice pour former un grand appartement. Pour permettre la circulation entre le deuxième étage carré du nouveau pavillon et la villa, la toiture de cette dernière est exhaussée (projets de charpente datés de mai 1913). Les trois anciennes lucarnes en pierre sont conservées. En août et septembre 1913, l'architecte élabore la forme de la toiture, des chéneaux et des corniches du nouveau pavillon. C'est sans doute à cette époque que sont dessinés les autres détails ornementaux (lucarnes et agrafe). Les toitures sont enfin ornées des riches crêtes faitières et d'épis en forme de vase qui ont depuis été remplacés. L'appui des baies du second étage est en revanche encore en place, tout comme le garde-corps du balcon exécuté selon le même dessin que celui des deux premiers balcons. Les travaux sont achevés au début de l'année 1914.

La Villa Les Myosotis revient à l'État, qui y établit une colonie de vacances pour les enfants d'Algérie, et

notamment les victimes du tremblement de terre d'Orléansville de septembre 1954. Le séjour des enfants à Saint Honoré les Bains a été immortalisé par un film du Service cinématographique du gouvernement général de l'Algérie.

Au nord de la villa, le bâtiment à deux niveaux abritant les dortoirs et celui en rez-de-chaussée aménagé en salles de classes doivent avoir été construits autour de 1955. Les cuisines se situent en revanche encore au sous-sol de l'ancienne demeure, et le jardin d'hiver est utilisé comme réfectoire. La Villa Les Myosotis est finalement donnée par le Général de Gaulle à l'Ordre des Pupilles d'Alger en 1962. Le domaine est loué par le Docteur Paul Largier à partir de 1968.

D'importants travaux sont effectués à partir de cette date pour moderniser la maison d'enfants, établissement privé dont il devient le directeur. Le bâtiment des classes est doublé en longueur (vers le nord) et en profondeur (vers l'ouest) et abrite le restaurant, la cuisine, l'économet et la salle des fêtes.

Deux bâtiments annexes sont par ailleurs construits pour servir de salle de classe et d'atelier (préfabriqués). Dans la villa elle-même, une grande lucarne rampante permet d'ouvrir plus largement l'étage de comble du côté sud. Le domaine peut ainsi accueillir jusqu'à 70 enfants et adolescents. Sa fermeture en 2013 marque la fin de ce qui constitue l'une des spécificités de la station thermale de Saint Honoré les Bains, inaugurée à la Villa Bon Accueil (La Frênaie) dans les années 1930. Il n'existe plus aujourd'hui dans la commune de lieu dédié spécifiquement à l'accueil des plus jeunes.

La Villa Les Myosotis abrite aujourd'hui des chambres d'hôtes. D'importants travaux ont été récemment réalisés à l'intérieur. Les décors anciens encore en place ont été conservés.

La villa est érigée au sein d'un parc qui s'étend aujourd'hui sur 1,36 hectares. Elle domine le flanc sud de la colline des Garennes. On y accède à l'origine uniquement par l'actuelle avenue Claude Delys, puisque le domaine ne s'étend pas jusqu'à l'actuelle rue Joseph Duriaux. La frange sud du domaine actuel est en effet un fragment du parc thermal annexé en 1901.

La demeure est composée d'un corps de plan rectangulaire de trois travées de longueur et de deux travées de largeur s'élevant sur un rez-de-chaussée surélevé et un étage carré couvert d'un toit à longs pans, auquel s'ajoute un pavillon de plan carré d'une travée de côté s'élevant sur un rez-de-chaussée et deux étages carrés couvert d'un toit à plusieurs pans brisés et terrasson sommital. La façade principale est tournée vers l'est. Elle associe la pierre de taille et la brique. La travée sud forme un avant-corps à pans coupés surmonté d'une croupe polygonale, auquel fait écho le pavillon également à pans coupés. La porte d'entrée est précédée d'un perron à balustrade. Les fenêtres sont rectangulaires à l'exception de la grande baie à l'étage du pavillon couverte d'un arc en anse de panier. Le premier étage ouvre sur l'extérieur par trois balcons sur consoles en pierre avec garde-corps en fer et fonte.

2. LE PATRIMOINE NATUREL

2.1 DEFINITION

Il s'agit des zones naturelles de la Commune, équipées ou non, qu'il convient de protéger en raison de la qualité des sites, des milieux naturels et des paysages.

Les zones listées ci-après sont également classées en zone N du Plan Local d'Urbanisme (PLU) et des dispositions spécifiques y sont applicables (cf. Règlement du PLU).

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



2.2 INVENTAIRE

19- L'étang de la Queudre :



Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Localisation :
La Queudre

20- L'étang Honoré :



Localisation :
rue de l'étang Honoré

21- L'étang du Seu :



Localisation :
Le Seu

3. LE PATRIMOINE VEGETAL D'INTERET PAYSAGER

3.1 DEFINITION

Il s'agit des zones naturelles de la Commune, équipées ou non, qu'il convient de protéger en raison de la qualité des sites, des milieux naturels et des paysages.

3.2 INVENTAIRE

22- Alignement de tilleuls :



Localisation :
rue du Chemin ferré

23- Alignement d'acacias :



Localisation :
devant l'église

24- Alignement d'arbres :



Localisation :
avenue Jean Mermoz
Square Bacon Tacon

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE

S²LO

25- Arbres remarquables :



Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

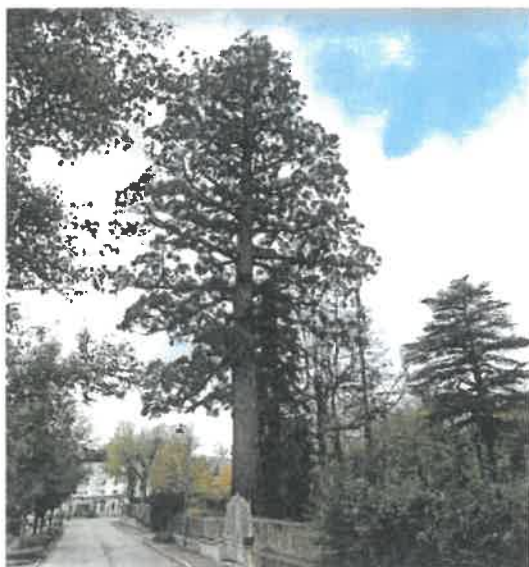
ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



Localisation :
Lieu-dit Grand Champ



26- Arbre remarquable :



Localisation :
8 avenue Jean Mermoz
Propriété Villa Suzanne

4. LES ZONES AGRICOLES A CONSTRUCTIBILITE LIMITEE

4.1 DEFINITION

Il s'agit des zones de la Commune qu'il convient de protéger en raison de la qualité des sites, des milieux naturels et des paysages.

4.2 INVENTAIRE

27- Cône de vue sur le Carry depuis les Neaux :



Localisation :
Les Neaux

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

S²LO

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE

28- Cône de vue sur le bourg depuis Fourmonté :



Localisation :
Fourmonté

29- Cône de vue sur Mont depuis Fourmonté :



Localisation :
Fourmonté

30- Cône de vue sur le château de la Montagne depuis Mont :



Localisation :
Mont

31- Cône de vue sur le château de la Montagne depuis Cluze Bardenne :



Localisation :
Cluze Bardenne

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



32- Cône de vue sur le Carry depuis la Pierre Blanche :



Localisation :
La Pierre Blanche

33- Cône de vue sur le château de la Montagne depuis le Seu :



Localisation :
Le Seu

Envoyé en préfecture le 10/04/2025





Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le



ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE

5. CARTOGRAPHIE DES ELEMENTS DU PATRIMOINE

 <p><u>Patrimoine thermal:</u></p> <p>1- Chapelle de végétalisation thermal «Chapelle du Parc»</p>	 <p><u>Zone naturelle IN :</u></p> <p>19- Etang de la Quaudra</p> <p>20- Etang Honoré</p> <p>21- Etang du Seu</p>	 <p><u>Zone agricole à constructibilité limitée (A) :</u></p> <p>27- Cône de vues sur le Carry depuis Les Neaux</p> <p>28- Cône de vues sur le bourg Fourmonté</p> <p>29- Cône de vues sur Mont depuis Fourmonté</p> <p>30- Cône de vues sur le château de la Montagne depuis Mont</p> <p>31- Cône de vues sur le château de la Montagne depuis Cluze Bardenne</p> <p>32- Cône de vues sur le Carry depuis la Pierre Blanche</p> <p>33- Cône de vues sur le château de la Montagne et de l'étang du Seu depuis le Seu</p>
 <p><u>Patrimoine rural et ou résidentiel :</u></p> <p>2- Villa Elyza</p> <p>3- Chalet des Charmilles</p> <p>4- Villa des Fleurs</p> <p>5- Villa Les troènes</p> <p>6- Ancien Hôtel du Guet</p> <p>7- Villa Marinette</p> <p>8- Castel des Cadrès</p> <p>9- Villa Les Terrasses</p> <p>10- Villa La Serpolette</p> <p>11- Villa Suzanne</p> <p>12- Chalet Walsdorf-Bellavue</p> <p>13- Villa La Frénaie</p> <p>14- Ancien Hôtel Le Morvan</p> <p>15- Villa Le Pavillon Blanc</p> <p>16- Villa Pons</p> <p>17- Villa Les Bruyères</p> <p>18- Villa Les Myosotis</p>	 <p><u>Patrimoine paysager :</u></p> <p>- Alignements d'arbres :</p> <p>22- Alignement de tilleuls, rue du Chemin Ferré</p> <p>23- Alignements d'acacia à proximité de l'église</p> <p>24- Alignement d'arbres au parking Bacon Tacon</p> <p>- Arbres remarquables :</p> <p>25- Arbres remarquables, lieu-dit Champ Grand</p> <p>26- Arbre remarquable, 8 avenue Jean Mermoz</p>	

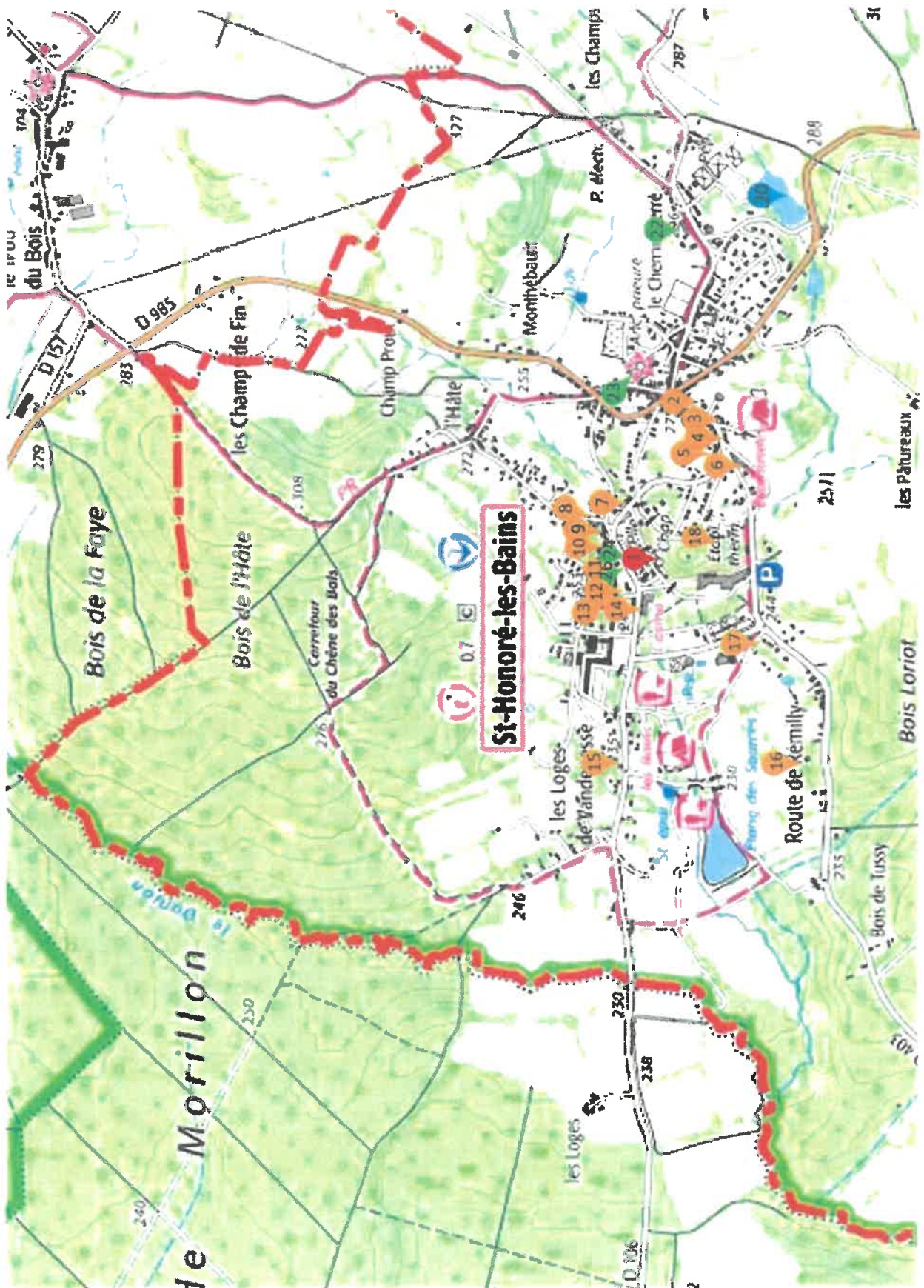
Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE



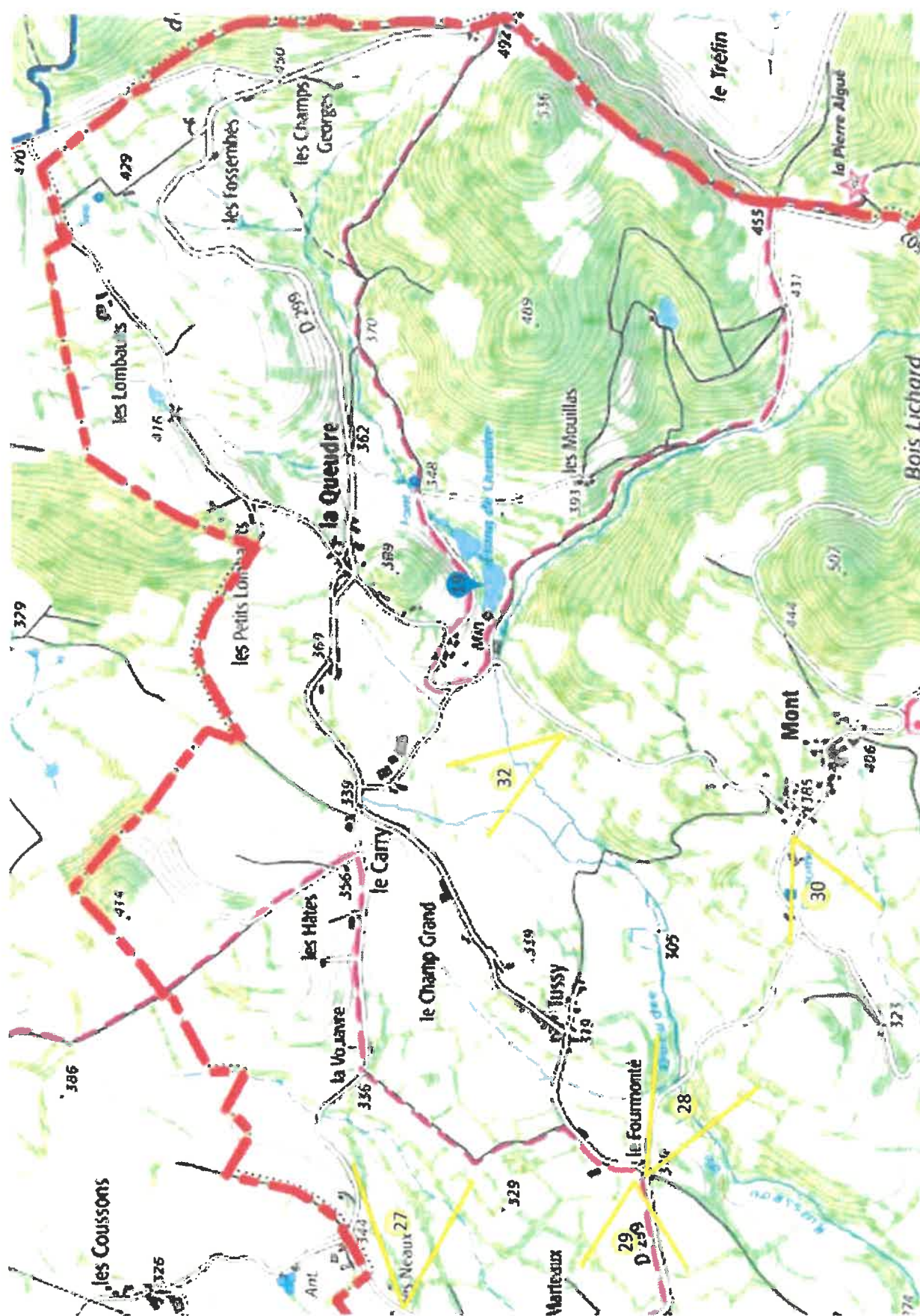


Envoyé en préfecture le 10/04/2025

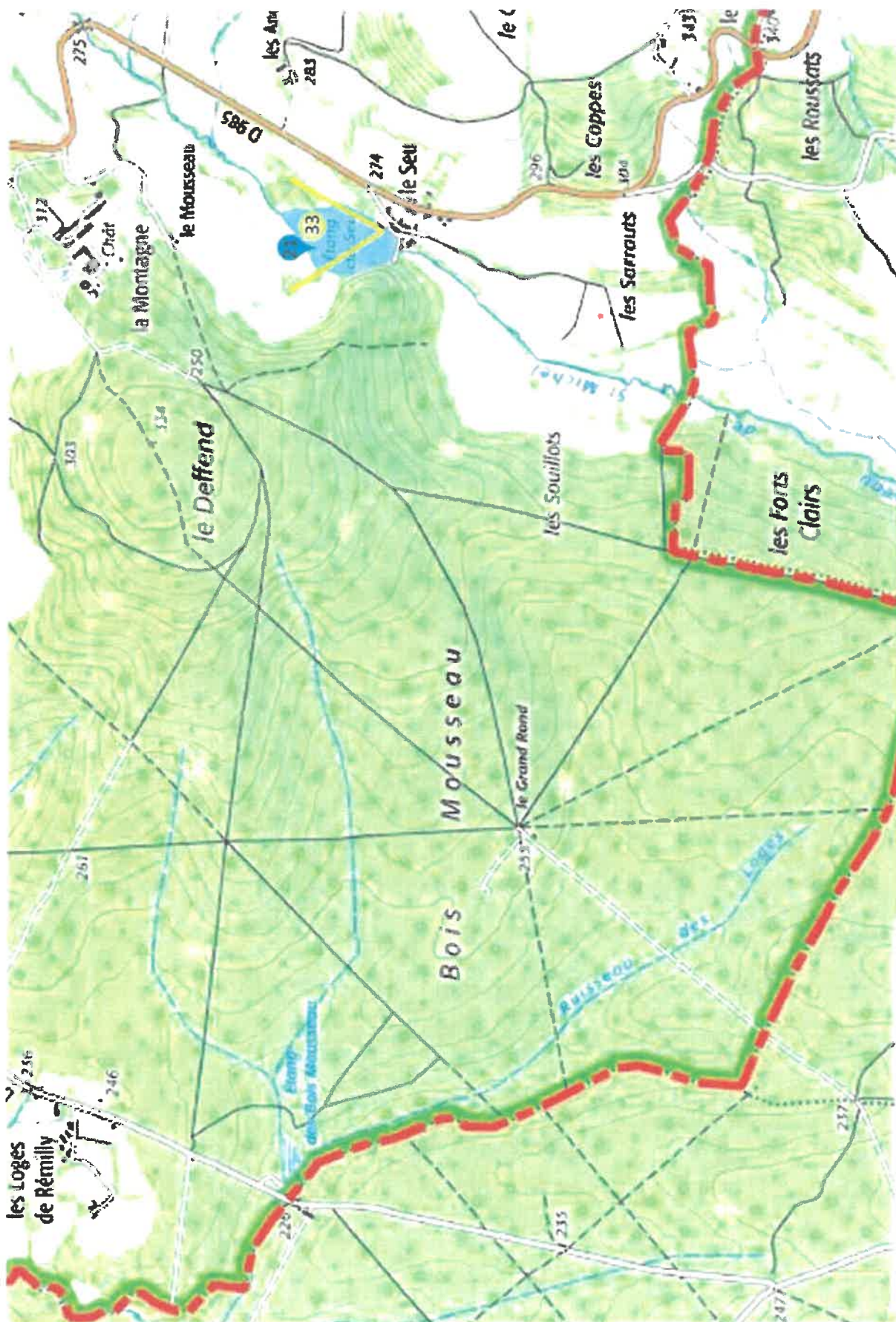
Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le

ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE







Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le



ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE

CONCLUSION

Saint Honoré les Bains possède un patrimoine architectural et paysager indéniable lié à l'histoire du thermalisme.

Cette liste du patrimoine au titre du L151-19 du Code de l'Urbanisme permet d'établir un premier inventaire des éléments patrimoniaux à préserver.

En effet, elle permet d'identifier des villas privées, des anciens hôtels, des éléments du patrimoine public ou privé, des paysages ou des zones naturelles et agricoles à protéger.

Cette première liste n'est pas exhaustive et elle pourra être, dans le futur, complétée et/ou modifiée.

Etant annexée au Plan Local d'Urbanisme, Monsieur l'Architecte des Bâtiments de France émettra des recommandations (conseils) lors de projets de travaux sur ces divers sites.

Cela afin de permettre de préserver l'identité patrimoniale thermique historique de Saint Honoré les Bains.

Envoyé en préfecture le 10/04/2025

Reçu en préfecture le 10/04/2025

Publié le



ID : 058-200067882-20250320-2025_CC_056-DE